



Carte Officielle et Guide

“Son apparence était celle d’une immense fortification”, a écrit Alfred J. Miller, qui a produit le premier croquis de Scott Bluff en 1837.

Parmi la curieuse chaîne de formation de terrain au sud de la rivière North Platte dans l’ouest du Nebraska, Scotts Bluff ressort nettement du paysage (ainsi que dans la mémoire des personnes qui sont passé dessous). Progressivement, inexorablement, cette immense formation de grès et d’argile est en train de disparaître; le vent et les eaux courantes, les forces naturelles qui ont construit les pics, décomposent les roches grains par grains. Mais pour ceux qui ont inclu Scotts Bluff dans leurs voyages, il est immortel.

Pendant des milliers d’années les indiens des plaines ont dépendu des vastes troupeaux de bisons (appelés “buffalo”) pour se nourrir, se vêtir et se loger. Plus tard, les chasseurs européens ont chassé les bisons jusqu’à extinction. Pendant le 19ème mois de son existence, la route du Pony Express suivait le chemin de Californie à travers le col Mitchell et Scotts Bluff.

Une sentinelle dans les plaines

La vallée de la rivière North Platte, découpée à travers les plaines du Nebraska et du Wyoming, représente un passage naturel depuis plus de 10 000 ans. A une époque très reculée, ce corridor menait les indiens Américains le long de la rivière où les troupeaux de bisons s’arrêtaient pour boire. Il y avait un endroit le long du chemin où une énorme falaise atteignait 800 pieds au dessus de la vallée. Sa taille imposante et les mauvaises terres adjacentes ont inspiré aux indiens le nom de Me-a-pate, “la colline qui est difficile à contourner”.

Le 19ème siècle a amené d’autres chasseurs sur les plaines. Des groupes de trappeurs ont exploré le réseau fluvial à l’ouest du Mississippi pendant des centaines de kilomètres à la recherche “d’or doux”: la fourrure des animaux qui habitaient les montagnes et les vallées du nord-ouest. Les premiers blancs qui sont apparus sur la route North Platte étaient sept hommes travaillant pour John Jacob Astor sur le retour du Pacific. Ils ont atteint Me-a-pate le jour de Noël 1812. Vingt ans plus tard la falaise est devenu un endroit familier marchands ambulants en route pour les Rocheuses où, pour de profits substantiels, ils échangeaient leurs stocks contre des fourrures. Un représentant d’une compagnie de fourrure, Hiram Scott, est mort près de Me-a-pa-te en 1828, dès lors la falaise a pris un nouveau nom.

En plus d’approvisionner les gens de l’est avec des chapeaux de feutre à la mode, les marchands ont établi un sentier à travers les montagnes allant jusqu’à l’ouest. Leur ancienne route de caravanes est devenu la route d’Oregon, un chemin de 2000 miles allant jusqu’aux terres du Pacific. La rude topographie de la région de Scotts Bluff a tant intimidé les caravaniers que la route originale détourne la région loin au sud. Après 1850, pendant l’apogée de la ruée vers l’or en Californie, quand

le nombre d’émigrants avait considérablement augmenté, les voyageurs ont préféré le chemin récemment amélioré à travers le col Mitchell, situé immédiatement au sud de la falaise, et supprimant ainsi 8 miles de route (ou presque une journée entière de voyage).

Au début de l’année 1860, les émigrants partageaient la route Oregon avec les livraisons de courriers, les wagons de marchandises, les expéditions militaires, les diligences, et le Pony Express. Les quelques occasions où les voyageurs ont rencontré des indiens hostiles ont conduit à l’établissement du fort Mitchell en 1864. Ce fort, situé à 2,5 miles au nord-ouest de Scotts Bluff, était un avant-poste du fort Laramie.

Dès 1869, l’armée avait abandonné le fort Mitchell, le trafic des émigrants avait ralenti, et un télégraphe connectant les deux côtes et passant par le col Mitchell avait remplacé les routes Overland du courrier. La même année, la voie ferrée de l’Union Pacific et du Central Pacific se rejoignait à Promotory dans l’Utah. La route Oregon a rapidement perdu son utilité en tant que passage trans-continentale. Dix ans plus tard, Scotts Bluffs symbolisait le passé d’un groupe de colonisateurs et le futur d’un autre. La nouvelle vague d’émigrants est arrivée non pas en chariots mais en voitures de chemin de fer. Et les nouveaux émigrants étaient venus pour rester.

*Les marchands de fourrure étaient parmi les premiers à profiter de l’achat de la Louisiane, qui en 1803, a ouvert 800 000 miles carrés de terrain à tous ceux qui pouvaient y trouver un usage.

*Les illustrations autres que la couverture sont des peintures de William Henry Jackson.

*Beaucoup de Mormons, souvent trop pauvres pour acheter des bêtes de trait, voyageaient sur la berge nord de la rivière Platte, parallèlement à la route Oregon.

Une borne de marquage pour la grande émigration

Pour certains, la vision d’un “paradis de poinniers” mettait à jour l’optimisme caractéristique des Américains. D’autres, ayant perdu l’espoir d’une vie prospère dans l’est, se sont tournés vers l’ouest pour la terre, trouver fortune, ou la liberté de religion. Quelles que soient les raisons, entre les années 1841 et 1869, au moins 350 000 personnes ont pris les trains qui se rejoignaient le long de la rivière du Missouri, pour ensuite partir en direction de l’ouest sur la route Oregon.

Un des premiers partisans de la colonisation de l’Oregon avait proclamé la route comme étant “facile, sans danger et rapide”. Les émigrants l’ont trouvée différente. Chargeant jusqu’à une tonne et demie de biens venus du monde entier dans un wagon de 10 par 4 pieds et bachelé de toile (marchant à côté afin d’alléger le chargement des animaux), les voyageurs ont affronté une météo imprévisible, des vents violents, des sables mouvants, des inondations, des épidémies, des ruées de bisons, et, bien que rares, des attaques d’indiens. Chaque kilomètre

était difficilement gagné.

Dès que l’horizon le long de la rivière Platte commençait à révéler son étrange paysage, les émigrants étaient sûrs d’être dans les terres de l’ouest. Certaines grandes formations pouvaient apparaître à distance pendant des jours avant que les queues lentes de wagons y arrivent doucement. Scotts Bluff fut un tel site.

Les imaginations stimulées par cette vision de forteresse, les voyageurs l’ont appelé “le Gibraltar du Nebraska” ou “un mausolée que même la force la plus puissante du monde doit convoiter”. “Je pourrais mourir ici”, s’est extasié un voyageur, “certain de ne pas être loin du paradis”. Cependant peu d’émigrants ont passé beaucoup de temps à la falaise elle-même. Ayant peur d’être bloqués sur la route quand l’hiver arriverait, ils continuaient, étant tout de même reconnaissants d’avoir parcouru un tiers du trajet. Le point de référence de Hiram Scott le leur rappelant.

Cinq cent pieds d'histoire des grandes plaines

Déjà décrit comme "une rangée de hautes collines de sable", Scotts Bluff représente vraiment une coupe transversale des hautes plaines (des centaines de pieds plus haute que les Grandes Plaines actuelles) qui ont été formées à l'intérieur du continent après le soulèvement des montagnes rocheuses. Après avoir examiné cette montagne âgée de 14 millions d'années, des géologues ont déterminé l'origine des matières sédimentaires variées, déposées sur les plaines anciennes par le vent et les eaux, ainsi que l'âge approximatif de chaque couche.

Des scientifiques ont aussi étudié la disparition des hautes plaines. Il y a quatre ou cinq millions d'années le

paysage a commencé à s'éroder à une vitesse plus rapide que celle de la formation du nouveau stratum. Certaines concentrations, se trouvant en couches isolées près de la surface, sont actuellement plus durables que la matière qui les entoure. Connue comme la roche de couverture, ce cailloux "toit" a jusqu'à ce jour protégé Scotts Bluff du même destin que les "badlands" (mauvaises terres) adjacentes, lui permettant de faire partie de l'histoire humaine ainsi que du passé géologique.

1. Roche de couverture
2. Cendres volcaniques
3. Grès
4. Roche de Limon

Les rudes habitants du grand désert américain

Les géographes se réfèrent aux grandes plaines comme "steppe" de moyenne latitude; l'explorateur du 19^{ème} siècle Stephen H. Long l'a appelé le "Grand Désert Américain". Situé à l'intérieur d'un vaste continent, les variations entre saisons sont extrêmes. Les masses d'air venant du Pacifique et se dirigeant vers l'est sont poussées vers le haut par les Rocheuses, l'humidité se condense en refroidissant, et tombent sur les pentes ouest des montagnes. Au lieu de pluie la région reçoit des vents violents qui voyagent librement à travers les plaines. La nature continue à éliminer tout type de vie incapable de s'adapter à cet environnement, créant ainsi, un monde de plantes et d'animaux interdépendants qui survivent dans le même climat inhospitalier.

Un regard aux alentours de Scotts Bluff révèle le premier signe de prairie: herbes courtes et de taille moyenne. Les émigrants programmaient leurs voyages selon l'émergence de cette végétation printanière; un départ trop tôt, pouvait restreindre la nourriture pour les animaux. Les herbes peuvent former des touffes appelées aiguille-et-fil, petite tige-bleue, et blé de l'ouest, ou bien un gazon comme le "blue grama" et le "buffalo grass". Ce gazon, avec ses racines denses et entortillées, fut pratiquement la seule ressource naturelle avec laquelle les pionniers pouvaient construire leurs maisons, appelées "motte". Des fleurs des champs de couleurs variées décorent le paysage pendant le printemps et l'été.

Sur les pentes nord de la falaise poussent le genévrier, avec ses cônes bleu-gris ou "baie de genévrière", et le pin ponderosa. La plupart de ces plantes font office de nourriture et d'abris à d'autres plantes et animaux, en plus de prévenir contre l'érosion des sols dans les régions prônes aux inondations, et de protéger du vent. Les nids perchés dans les arbres chétifs ou sur la face de la falaise sont souvent soufflés ou avalés par la falaise pendant l'été. Les lapins "magpies" et "kestrels" qui y habitent toute l'année, ainsi que les souris, geomys, et écureuils vivent dans des mottes ou partiellement sous le sol, hors de vue des prédateurs (renards, blaireaux, coyotes, et plusieurs espèces de serpents). Le seul reptile venimeux est la vipère de prairie, avec sa tête en forme de diamant et son sifflement que l'ont ne peut pas confondre. Les herbivores hautement adaptés tels que les cerfs à queue blanche et les "cerfs mule" vivent encore dans la région. D'autres animaux étaient communs dans les plaines (bisons, béliers, et antilopes à cornes pointues) ont disparu avec l'empiètement des habitations humaines. La plupart de ces animaux se sont réfugiés dans des régions isolées ou bien dans des réserves protégées ailleurs dans les plaines.

A propos de votre visite

Le Monument National Scotts Bluff protège 3000 acres de formations naturelles inhabituelles et de prairies. Le monument est administré par le Service des Parcs Nationaux, du Département de l'Intérieur des E.U.

Adresse:
Superintendant
P.O. Box 27
Gering, NE 69341-0027

Comment y arriver

Le parc se situe sur la rivière North Platte 3 miles à l'ouest de Gering, dans le Nebraska, et 5 miles au sud-ouest de la ville de Scottsbluff. L'office du tourisme, situé sur la route Nebraska 92, est ouvert chaque jour de l'année, sauf le jour de Noël. Les heures d'ouvertures varient selon la saison.

Choses à faire

Les oeuvres d'art du célèbre photographe de pionniers et de l'artiste William Henry Jackson sont en exposition dans l'office du tourisme. Un court sentier part de l'office du tourisme à l'endroit où Jackson a campé pendant son voyage dans l'ouest en 1866. Le chemin tracé par les wagons des émigrants peut encore être distingué à quelques endroits.

Les visiteurs peuvent atteindre le sommet de la falaise en prenant soit la route pavée soit le sentier Saddle Rock. Les deux routes font 1,6 miles et commencent à l'office du tourisme. Au sommet de la falaise, un sentier se prolonge jusqu'aux points de vues depuis le parking. Un guide est disponible à l'office du tourisme ainsi qu'au départ du sentier au sommet. Le point de vue situé au sud offre une vue de la route Oregon approchant le col Mitchell depuis l'est.

Aidez à préserver le parc

Veillez s'il vous plaît ne pas jeter de déchets, ou vandaliser les pancartes ou les formations naturelles. Les armes à feu ne sont pas permises sur le parc. Les animaux domestiques doivent être tenus en laisse. En voiture, restez sur les routes déjà établies.

Pour votre sécurité

Restez sur les chemins pavés! La roche le long du sentier du sommet est douce et friable; sortir du pavement peut être extrêmement dangereux. Les vipères de la région sont timides mais attaquent si mises en danger.